

*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra
Robe de satin garnie de Blonde et de marabous, Coiffure ornée d'epis de diamans
et de marabous inventée par M. Nardin qui a partagé le prix avec M. Mullot au
Concours des Coiffeurs.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LES arrêts de la mode ne sont point encore prononcés pour cet hiver. La belle saison, qui se soutient, a permis aux costumes d'été de survivre à leur terme accoutumé, mais à en juger par les brillantes expositions des grands magasins de nouveautés, on portera cet hiver des manteaux en mérinos à raies calmandes ; il restera à décider si ce nouveau genre de



dessin produira un effet aussi élégant que les écossais à grands carreaux que l'on prépare dans nos plus fameux magasins; au moins sont-ils encore aujourd'hui le type du bon goût, et les seuls qu'on aperçoive au fond du landau à riches armoiries ou sur le bras du chasseur somptueusement panaché.

— Un simple jupon en mérinos porté avec un joli canezou en jaconas, forme un costume original et gracieux, et qui, rappelant tout à la fois les toilettes d'hiver et d'été, paraît avoir été inventé pour le moment où la mode semble être également réclamée par l'une et l'autre saison.

— La plupart des redingotes en gros de Naples se garnissent de ruches larges de trois doigts; quelques-unes de ces ruches sont formées par quatre garnitures assez basses et séparées l'une de l'autre par un petit rouleau de satin, ce qui soutient la ruche et lui donne beaucoup de fraîcheur. D'autres redingotes sont fermées sur le devant par des pattes de quatre pouces de largeur, doublées et garnies d'un petit liseré; ces pattes se croisent l'une devant l'autre et se serrent au milieu par un petit anneau de soie ou d'or, les deux bouts produisent alors l'effet d'un nœud sans coques; on en place dix ou douze sur la hauteur de la robe.

— Une jeune mariée s'est fait préparer, pour visite du matin, une redingote en popeline blanche garnie d'une ruche de blonde; une quantité de petites blondes couvraient toute la pélerine et lui donnait l'apparence d'une mousse aussi légère que le duvet du marabout. Un large ruban de satin formait la ceinture, se nouait sur le côté de la taille et tombait jusques aux genoux; une petite ruche en blonde formait aussi le bracelet au bas de la manche.

— Parmi les grenadines quadrillées qui nous ont paru les plus jolies, nous en avons remarqué une fond blanc quadrillée en rouge et brun; les lignes qui imitent parfaitement le satin sont d'un effet aussi riche qu'élégant, et forment des robes délicieuses.

— On supporte encore la simple cotonnade pour négligé. Les plus jolies sont fond solitaire clair quadrillées en noir, fond bleu ou vert-monstre, quadrillées en brun. Les volans que l'on met aux robes de cachemire ou de fin mérinos sont souvent découpés à très-grandes dents, et doublés de la même étoffe, ce qui rend la garniture plus ferme et plus

étouffée ; les volans , alors , doivent être moins hauts , et on en pose jusqu'à quatre ou cinq.

— Les capotes en satin noir , doublées de satin jaune uni , garnies de rubans en satin jaune uni , ou quelquefois nués feu et jaune , sont de très-bon goût. En général les chapeaux noirs semblent s'attendre à la vogue dont ils jouissent chaque hiver , car on en voit déjà chez tous les modistes.

— Dans l'*Argent* , M^{lle} Leverd avait une mise aussi fraîche qu'élégante : sa robe , en crêpe rose , sur un pardessus en satin rose , était garnie de deux hauts volans en crêpe ; au-dessus du premier , se trouvait placée une ruche très-touffue en tulle rose ; le corsage drapé et bordé d'une petite blonde. Il serait difficile de rendre la grâce originale de son chapeau ; il présentait l'aspect d'une passe ronde très-échancrée par derrière , dont le devant , beaucoup plus grand d'un côté que de l'autre , se terminait en pointe. Cette pointe était ouverte sur le milieu jusqu'au défaut de la tête , et formait ainsi deux parties dont l'une se recourbait en-dessous de la passe , et l'autre se relevait en dessus , de manière à former deux grosses coques sur le côté. Ce chapeau , en satin blanc par-dessus et doublé en satin rose , était sans fond ; une simple calote de tulle en tenait lieu. Des nœuds en ruban-gaze rose-entouraient cette calote. Une longue bride , partant du haut de la tête , la traversait et retombait très en arrière au-dessus de cette passe , tandis que l'autre était attachée du côté droit en-dessous du chapeau.

— La coiffure dont nous offrons aujourd'hui le dessin , a été composée par M. Nardin. Pour en faciliter l'exécution aux coiffeurs , nous allons leur indiquer de quelle manière elle a été faite : une natte , longue de trois quarts et placée sur le côté droit , traverse la touffe et finit sous le nœud où sont posés les diamans ; cette natte sert à soutenir le nœud. Les deux épis , placés au-dessus de ceux qui bordent le bandeau , devaient être dans le milieu de la touffe. Il y a trois nœuds dans cette coiffure dont un derrière , entouré de marabouts , et deux sur le devant ; le bandeau doit partir du dessus de la raie des cheveux , et on observera que la natte doit être cachée et ne sert qu'à soutenir cette coiffure.

VOYAGE DANS LA RUSSIE MÉRIDIONALE,
ET PARTICULIÈREMENT DANS LES PROVINCES SITUÉES AU DELA
DU CAUCASE,

Par le Chevalier *Gamba*, Consul du Roi à Tiflis (1).

Qui ne lit un voyage avec plaisir? Tous les goûts trouvent à s'y satisfaire : on y rencontre des détails sur les mœurs pour les philosophes, sur les nations pour les hommes d'état, sur les produits de la nature pour les savans, sur les habitans, les usages, et même les costumes pour les gens du monde. Aussi, le livre que nous annonçons a déjà été recherché par toutes les classes de lecteurs, avec une curiosité que son mérite justifie; les hommes qui font la guerre au coin de leur feu, l'ont lu pour juger les débats de la Perse avec la Russie; les littérateurs fugitifs de nos feuilles quotidiennes en ont jugé le style et les détails philosophiques; et nous, à notre tour, amis de tous les livres qui peuvent amuser, nous qui pardonnons tout aux écrivains, hors l'ennui, nous venons entretenir nos lectrices d'un ouvrage qui, sans avoir l'intérêt d'un roman, présente tout l'attrait d'une peinture fidèle et variée.

Dès les premières pages de son livre, le voyageur nous plaît par de touchantes réminiscences : il nous montre, dans les lieux qu'il a parcourus, les traces de ces Grecs grands par les souvenirs qu'ils nous ont laissés, plus grands peut-être par les espérances que nous fait concevoir leur réveil héroïque; nous traversons la Tauride, célèbre par ses bords inhospitaliers, par les généreux débats d'Oreste et Pylade, et Théodosie, qui a conservé son antique distinction; nous retrouvons la trace des beaux-arts par lesquels la Grèce s'est sur-vécue à elle-même. Ailleurs, le voyageur, évoquant d'autres souvenirs, nous montre les lieux où Ovide exhala les tristesses de l'exil; et partout, alliant les trésors de l'érudition à l'exactitude des remarques, il charge le passé de couvrir les tems présens de son illustration.

(1) Deux vol. in-8°, avec un atlas in-4°, à Paris, chez Trouvé, Imp.-Lib., rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 16, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, n° 47 bis.

On ne peut voyager dans la Géorgie, sans parler de la beauté de ses femmes, et M^r Gamba était trop Français pour les oublier. « Cette régularité de traits, dit-il, dont les belles statues grecques nous ont laissé le modèle, une taille élancée, la blancheur de la peau, la douceur des regards distinguent une Géorgienne. En rapports continuels avec des hommes habitués à la vie des camps, elles ont su obtenir l'empire que donnent toujours l'aménité de l'esprit, et la gaîté du caractère. » Cet éloge peut être mérité, mais il nous paraît trop complet. Esprit, caractère heureux, beauté, le consul de Tiflis donne tout aux Géorgiennes; il veut même qu'elles aient de l'empire sur leurs époux, n'est-ce pas attribuer aux femmes de l'Asie toutes les félicités dont jusqu'ici les Françaises seules passaient pour être en possession?

Cependant ne leur envions point ces tristes avantages qu'elles payaient bien cher lorsque le joug de la Perse pesait sur elles. Alors une cruelle conscription levée par les souverains de cet empire, les condamnait aux ennuis et à l'opprobre des sérails. Aussi, pour se soustraire à ce danger, la plupart étaient mariées avant l'âge de dix ans, les préjugés orientaux bannissant de la couche royale celles que le mariage avait déjà livrées aux regards d'un autre homme.

Les jeux de ces femmes ont toute la mollesse orientale. « Tous les soirs, suivant la description de M^r Gamba, pendant les beaux jours de l'année, si communs à Tiflis, les terrasses d'un grand nombre de maisons arméniennes et géorgiennes sont couvertes de jeunes filles, de femmes et d'enfans. Les premières dansent ordinairement une ou deux au plus à la fois, pendant que les mères et les femmes attachées au service de la maison les accompagnent du tambour de basque et en battant des mains en mesure; cette danse est extrêmement lente: les danseuses ne s'élèvent jamais de terre, et se bornent à des mouvemens de tête, de bras et de corps. » Ces danses rappellent le bal du couronnement de l'empereur de Russie, où les augustes acteurs de la fête se sont proménés en musique, ou mieux encore, les pas lents et mesurés de nos jeunes élégans qui marchent une contredanse et balancent un entrechat sans quitter la terre. Ils seraient en état de figurer merveilleusement au Ranelagh de Tiflis.

Beaucoup de rapprochemens curieux peuvent être faits sur

le Voyage de M^r Gamba ; des détails pleins d'intérêt s'y rencontrent à chaque page, et nous croyons ne point déplaire à nos lectrices en leur annonçant que nous en parlerons encore.

MÉLANGES.

— Il n'est bruit dans les trois Royaumes unis que d'un bal aussi original que magnifique, donné par une grande dame. Toutes les personnes qui s'y trouvaient admises, l'avaient été tenues de s'y présenter en costume du tems de Louis XIV. Que n'avions-nous une baguette magique pour nous transporter au milieu de cette brillante réunion ?

— Un petit volume, orné de tout ce que l'art du dessin a pu inventer de plus joli en fleurons et en vignettes, formé du papier le plus blanc et le plus fin, imprimé avec le plus grand soin, vient de paraître, et se trouve déjà la proie de la vogue. Il contient les œuvres d'une femme charmante, qui a mérité la réputation de poète, de M^{me} Amable Tastu.

— *Le Siège de Corinthe* comptant sans doute pour double campagne, M^r Rossini vient de recevoir la croix de la Légion d'Honneur.

— Le nom de Berton est tellement accoutumé à être accompagné du mot succès, qu'on s'attendait à voir les *Créoles* obtenir la vogue de la *Dame Blanche*. Malheureusement l'auteur du poème a empêché le compositeur de parvenir à cet heureux résultat. Une intrigue obscure, des situations peu intéressantes, un dialogue souvent trivial et rarement naturel, ont provoqué, le premier jour, une opposition formidable, devant laquelle les seuls morceaux du compositeur ont trouvé grâce : dans cette fâcheuse occurrence, M^r Berton, avec sa partition, a joué le rôle d'Atlas ; il a seul soutenu la pièce, qui, grâce à quelques corrections, s'est relevée à la seconde représentation.

— Nous avions annoncé, il y a quelques mois, les prodigieux succès qu'obtenait en province une jeune personne nommée Élisabeth Guille, et qui, à peine âgée de six ans, promettait de remplacer la merveilleuse Léontine Fay. Cette gentille petite fille vient d'être engagée à la Porte Saint-Martin, et y a débuté mardi dernier dans une pièce du Gymnase, faite pour M^{lle} Fay, *le vieux Garçon* ; elle a obtenu le plus grand succès :

M^{lle} Fay assistait, dit-on, à cette représentation; peut-être à dix-sept ans, se sera-t-elle trouvée bien vieille, et aura-t-elle pensé que les triomphes de l'enfance étaient plus doux que les succès de la jeunesse.

— *L'Argent* est une trop bonne chose pour que des mains habiles n'en tirent point partie. La Comédie française, nantie de ce trésor, ne l'a point laissé se ternir; l'auteur, en le passant au creuset du bon goût, a mis le caissier à même d'en tirer de l'or en barre.

— Dans les grandes maisons, on a l'habitude de mettre au coin de la cheminée, dans des étuis de bronze de forme gothique, des *Tortillons* de papier, que l'on appelle allumettes; quelques personnes poussent le luxe jusqu'à les avoir en papier satiné et lustré. Aujourd'hui on les enduit d'une poussière parfumée, qui fait que, lorsqu'on brûle le tortillon, il répand une odeur suave et douce dans tout l'appartement. Une maîtresse de maison doit en allumer, de tems en tems, mais sans qu'on y fasse trop attention.

— Le général de *** rencontre, il y a deux jours, sur le quai, un porteur d'eau, qu'il reconnaît pour un brave soldat de son régiment : Eh! te voilà, lui dit-il, quel métier as-tu choisi là? — Mon général, répond le vieux militaire, j'ai bien servi, comme vous le savez; pour ma récompense, j'ai dix mille écus sur l'eau de la Seine : je ne saurais m'en défaire en gros, je la détaille.

— Un maestro, faisant répéter un de ses opéras, dit à une actrice : Mademoiselle, allez plus vite. — Mais, si je vais plus vite, on n'entendra plus les paroles. — Eh! qu'importe, il suffit qu'on entende la musique.

— Un des meilleurs chanteurs de notre premier théâtre lyrique, jouait dernièrement à Montpellier; il demande le coiffeur, et voit entrer dans sa loge, un figurant en costume de Romain, qui cumulait l'emploi de perruquier avec celui de choriste. La frisure terminée, l'acteur demande si l'on a eu soin de charger quelqu'un de lui donner le signal du départ à la fin d'une scène : quelques mots suffisent :

Erasistrate est là, qui vous attend.

Tout le rôle consiste dans ce seul vers; le pauvre directeur a oublié de le faire apprendre : on a recours alors au coiffeur

choriste. « Diable, dit-il, il fallait donc me prévenir, me donner le poème à l'avance, je l'aurais appris..... n'importe, je ferai mon possible. » Et voilà mon homme qui se promène dans les coulisses, en redisant cent fois les six mots qu'il doit répéter... Jamais Lekain ou Talma ne furent plus occupés de la composition d'un rôle... Enfin le grand moment arrive, *Figaro-Brennus* se lance sur la scène, et s'écrie d'un ton solennel :

Aristocrate est là, qui vous espère.

ANNONCES.

M. Delannoy, tailleur en Corsets, rue du Faubourg-Montmartre, n° 2, près la Boule rouge, vient de rendre un grand service aux dames, en ajustant des corsets et des ceintures de santé doublées en flanelle superfine, propres à remplacer les chemises de laine que l'on avait l'habitude de porter, et qui présentaient l'inconvénient de grossir la taille et de gâter les formes. Ces corsets ont de plus le mérite de n'être faits sur aucune coupe uniforme et d'être disposés suivant la forme de la taille.

Changement de domicile. M. Narcisse, Coiffeur, breveté de S. A. R. la princesse Amélie de Saxe, ci-devant rue des Fossés-Montmartre, n° 10, s'empresse d'annoncer aux dames qu'il a l'honneur de coiffer, qu'il a transféré son domicile rue Neuve-des-Mathurins, n° 31, Chaussée-d'Antin.

Une nouvelle fabrique d'Eau de Cologne vient de s'établir rue du Petit-Carreau, n° 32; le prix de chaque flacon est de 1 fr. 50 c., et d'une caisse contenant six flacons, 7 fr. 50 c.

Les marchands, qui se chargeront d'un dépôt, jouiront d'une forte remise et ne payeront qu'après le débit effectué. Les consommateurs remarquent avec plaisir que cette eau est très-suave et que les flacons sont plus grands que la plupart de ceux que l'on vend à Paris.

Les 14^e et 15^e numéros de la Revue Britannique ont paru, et justifient de plus en plus la bonne opinion que le public a conçue de cet excellent recueil. Les articles les plus remarquables sont: *De la dernière Crise commerciale.*—*Des Volcans.*—*De la Régence à Blois.*—*Des Nations Hindou-Chinoises.*—5^e *Lettre sur l'Orient.*—*Conversations de l'île d'Elbe.*—*Coup-d'œil sur la situation de la Grande-Bretagne.*—*Des Juifs aux États-Unis.*—*De la Valachie et de la Moldavie.*—*Souvenirs d'un déporté à la Nouvelle-Galles du Sud.*—*Dernier Portrait de Lord Byron.*—*La vie d'un Soldat*, etc., etc.; ce dernier article surtout est remarquable par plusieurs descriptions d'une effrayante vérité.

On s'abonne chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, n° 47 bis, et au bureau, rue Grenelle Saint-Honoré, n° 29.

A ce Numéro est jointe la Planche 422.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.